

Quand Français et Anglais s'y mettent...



Ringier

avec le « Concorde »
l'Europe
se met à l'heure supersonique

La situation dans les favelas de Rio de Janeiro par L. Vogel

Echos du Congrès de l'Union syndicale suisse

Le président du puissant syndicat de la FOMH, M. Wüthrich, a présenté au 38^e congrès de l'Union syndicale suisse à Lucerne, une proposition qui n'a pas plu à tout le monde. Conscient du problème posé par l'indifférence des salariés vis-à-vis des activités syndicales, M. Wüthrich a proposé « l'introduction de clauses dans les contrats collectifs qui permettraient d'honorer les prestations syndicales ». Ce qui revient à dire que la direction des entreprises verserait une récompense, dont la nature n'a pas été précisée, aux seuls ouvriers syndiqués, dans le but d'encourager les indifférents à verser leurs cotisations au syndicat et à militer dans ses rangs.

Les non-syndiqués profitent, au même titre que leurs camarades syndiqués mais sans faire aucun sacrifice eux-mêmes, des efforts des syndicats pour parvenir à une juste organisation des professions et à une justice sociale plus grande. Est-ce équitable, demande M. Wüthrich ?

Aux raisons qu'il a avancées, il faudrait ajouter celle-ci : un ouvrier non syndiqué complique dangereusement les rapports entre patrons et salariés. Il n'appartient nulle part. Personne ne serait censé prendre sa défense en cas d'injustice. Il ne bénéficie pas de la formation sociale et économique donnée par les syndicats, indispensable à une époque où toute la vie industrielle est en plein bouleversement.

Il est impossible de négocier un contrat collectif, base de notre fameuse « paix du Travail » suisse, sans des partenaires « valables ». On connaît actuellement le cas de l'industrie de l'habillement, où un très faible pourcentage des ouvriers est syndiqué. Les autres, qui viennent pour la plupart de l'étranger, se contentent de profiter des avantages offerts par les organisations professionnelles — patronales et ouvrières — sans chercher le moins du monde à s'y affilier. Mais le patronat, lui, hésite à conclure un contrat collectif avec un syndicat si peu représentatif. On le comprend.

Comment donc encourager les ouvriers à se syndiquer ? M. Wüthrich s'est fait critiquer par un grand journal romand « de droite » qui lui reprochait de vouloir attenter à la liberté d'association en cherchant à obliger les ouvriers à s'affilier. Un syndicaliste romand avait d'ailleurs attiré l'attention de son collègue à Lucerne sur la nécessité de multiplier les efforts pour combattre l'indifférence syndicale. D'après ce militant, les causes de l'indifférence syndicale sont les mêmes que celles de l'indifférence politique. Dès qu'il s'agit de prendre position, on préfère s'abstenir. C'est le mal du siècle.

Expérience à suivre

Une importante entreprise genevoise qui groupe plus de deux cents ouvriers et dont la direction est parfaitement consciente de la nécessité de discuter avec des ouvriers organisés, est actuellement le lieu d'une intéressante expérience. Il a été proposé et accepté que pour chaque ouvrier syndiqué, l'usine paierait une somme fixe, évaluée à 1 % du salaire, et la déposerait dans un carnet d'épargne qui appartiendrait en propre à l'ouvrier. Celui-ci pourrait disposer au bout de trois ans des sommes ainsi économisées. Cette initiative veut faire coup double : elle encourage l'épargne, au lieu de remettre au bénéficiaire des sommes qui seraient immédiatement dépensées et se traduiraient immanquablement par une demande de biens accrue. C'est donc une lutte intelligente contre le renchérissement général et qui s'inscrit bien dans la conjoncture actuelle qui est de trouver des capitaux pour les investissements. Elle est surtout intéressante en ce sens qu'elle représente un encouragement à plus long terme à l'affiliation au syndicat.

Or, il faut hélas le constater, cette expérience n'a pas donné les fruits qu'on attendait d'elle. Sur deux cents ouvriers, trente seulement ont désiré se syndiquer et bénéficier des avantages qui viendront compenser, dans trois ans, leurs prestations syndicales actuelles. Mais l'idée est lancée et mérite d'être suivie.

La cause syndicale, comme toutes les causes, doit être servie avec désintéressement et avec passion. Il y a bien plus que des avantages matériels à conquérir. Il y a une société nouvelle à construire à l'échelle du monde. Cette tâche ne souffre aucun abstentionnisme.

SAMOVAR

Hommage à Albert Picot

Avec Albert Picot, c'est toute une génération d'hommes éminents qui s'éteint : les Max Huber, les Henri Guisan, les Rudolf Minger.

Patricien genevois, Albert Picot était Suisse de toutes les fibres de son être. Il avait noué des amitiés solides dans tous les milieux de notre peuple.

Son esprit était constamment en quête de faits nouveaux et rien ne le laissait indifférent de ce qui se passait dans le monde.

C'est sans doute l'une des raisons de son intérêt pour les hommes du Réarmement moral en action dans le monde entier.

Il possédait une mémoire extraordinaire des faits et gestes de ceux qu'il avait rencontrés une fois dans son existence et les suivait ensuite avec un intérêt soutenu et vivant.

La réalité profonde de sa foi enracinée dans une expérience personnelle de Dieu lui faisait comprendre intuitivement ce qui se passe dans les autres êtres qu'il traitait avec un respect infini, sachant que chaque homme, quel qu'il soit, possède une âme.

Albert Picot trouvait tout naturel de servir son pays et aucun effort ne lui paraissait trop grand. C'était un patriote lucide, aimant la Suisse telle qu'elle est, mais luttant toute sa vie pour qu'elle soit à la hauteur de sa destinée et de sa mission dans le monde.

La probité intellectuelle de cet homme d'Etat genevois était proverbiale, non seulement à Genève et à Berne, mais dans les milieux internationaux qu'il fréquentait.

Albert Picot ne laissait rien à l'improvisation de la dernière minute ; il travaillait sur ses dossiers et passait des heures dans son cabinet de travail à préparer ses interventions et ses discours.

Il était venu à Caux pour la première fois en 1948. C'était l'année du centenaire de la Constitution fédérale, et Albert Picot présidait alors le Conseil national. A Caux, il eut le plaisir — qu'il devait souvent évoquer par la suite — de s'entretenir avec le Dr Konrad Adenauer, qui devint chancelier quelques mois plus tard.

Caux perd en Albert Picot un ami et un conseiller fidèle, un homme à l'esprit large et au grand cœur, qui va manquer à tous.

PHILIPPE MOTTU

A nos lecteurs de la région fribourgeoise

Ne manquez pas

le magnifique film en couleurs

LE FEU DE L'OURAGAN
avec Muriel Smith

Cinéma Eden, Fribourg

samedi 12 et dimanche 13 novembre, à 17 h. 15 ; lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 novembre, à 15 h. et 20 h. 15.

Un film dont l'histoire s'inspire de la révolte Mau-Mau au Kenya, qui aborde frontalement et de façon inattendue la question raciale.



FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

BULLE

tél. (029) 2 77 30

DEVIS PROJETS
sans engagement

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :
Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu
Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

De quoi s'agit-il ?

Il faut qu'émerge un nouvel état de choses. A une époque où des gens par millions connaissent la faim alors qu'on dispose en suffisance du nécessaire, où Africains, Chinois, Noirs américains n'acceptent plus d'être traités en inférieurs en vertu d'un décret imaginé par les Blancs, où l'homme détient le pouvoir de détruire le globe, toute personne sensée voudra faire quelque chose pour changer rapidement la situation actuelle.

L'histoire est à nos talons comme un dogue furieux, un dogue affamé qui peut tuer d'un seul coup de dent. Les sots espèrent s'en tirer en se bouchant les yeux, serrant des doigts crochus sur leurs capitaux, comptant sur leurs déclarations bien pensantes, prétendument désintéressées, pour s'assurer salut et protection. Mais les révolutionnaires et les artisans de l'histoire seront ceux qui libéreront des milliards d'hommes que pour le moment nos haines, nos peurs, nos divisions raciales rejettent inéluctablement vers la jungle et, faute de remède à ces maux, vers la cage ou l'abattoir.

... L'homme ne vivra pas de pain seulement, quoiqu'il ait besoin de pain. La lutte pour la nourriture, le travail, le logement, l'éducation et un milieu matériel convenable devient plus urgente que jamais à notre époque extraordinaire. Cette lutte doit être menée jusqu'à la victoire. Mais que le ciel ait pitié de nous si, uniquement préoccupés de biens matériels et de sécurité, nous méprisons la sagesse et perdons l'âme du pays !

PETER HOWARD

Les nations échouent parce qu'elles tentent désespérément de combattre l'apathie morale par des plans économiques. Le spectre de l'effondrement économique hante l'esprit de chacun. Cependant, la crise matérielle peut leur masquer le matérialisme et l'effondrement moral qui en sont la cause, en sorte qu'ils ne savent plus comment y remédier.

Tant que nous ne nous attaquerons pas à la nature humaine, totalement, radicalement, à l'échelle de la nation, les peuples continueront fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction. Le problème n'est pas simplement un rideau de fer qui sépare les pays, mais l'égoïsme d'acier qui sépare les hommes et les coupe de l'autorité de Dieu. Fer et acier fondent lorsque les hommes écoutent Dieu et Lui obéissent.

FRANK BUCHMAN

L'Harmonie des Houillères de Lorraine à Caux

Depuis vingt ans, l'Harmonie des houillères du bassin de Lorraine s'est taillé une place de choix parmi les grandes harmonies européennes et a remporté de nombreux prix. Ses quatre-vingt-cinq exécutants sont tous ouvriers ou employés des mines et, pour la plupart, mineurs de fond. Ils donneront un concert à Caux dans la soirée du dimanche 30 octobre, sous la direction de leur chef, M. Paul Semler-Collery. A côté d'œuvres de Tchaïkovsky, Poulenc et Tomasi, on entendra plusieurs compositions en première mondiale. (Entrée libre.)

Bienvenue à nos hôtes français

Nous sommes heureux de pouvoir saluer la venue en Suisse de plusieurs centaines de Français qu'amènera sur les hauteurs montreusiennes le « Paris-Caux 66 ». Nos hôtes viennent non seulement de la région parisienne, mais aussi de Loire-Atlantique, centre de la construction navale, des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, et du bassin de Lorraine. Nous nous réjouissons de les accueillir, de les rencontrer, de les entendre.

PROGRAMME

Samedi 29 octobre

16 h. 30 Réception inaugurale.

17 h. 15 Exposés de M. Philippe Mottu : « Dépassement de l'Europe » et de MM. Friel et Mackenzie, militants syndicalistes de Glasgow : « Du travail dans les chantiers navals d'Ecosse ».

21 h. Soirée folklorique et film, avec la participation de la « Chanson de Montreux ».

Dimanche 30 octobre

10 h. 30 Session présidée par M. Robert Carmichael, industriel textile français ; avec la participation de MM. Frederik Philips, prési-

dent de la Société Philips, Pays-Bas ; Gottfried Anliker, entrepreneur, Suisse ; et Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération textile F.O.

14 h. 45 Programme présenté par les enfants.

15 h. 30 Un témoignage régional : La Loire-Atlantique, avec un exposé du sénateur Maurice Sambron.

17 h. 30 Film.

20 h. 30 Concert par l'« Harmonie des Houillères du bassin de Lorraine » ; Film.

Lundi 31 octobre

Sessions à 10 h. 30 et 17 h. 15.

Des Suisses protestent contre la détention illégale de deux jeunes filles en Inde

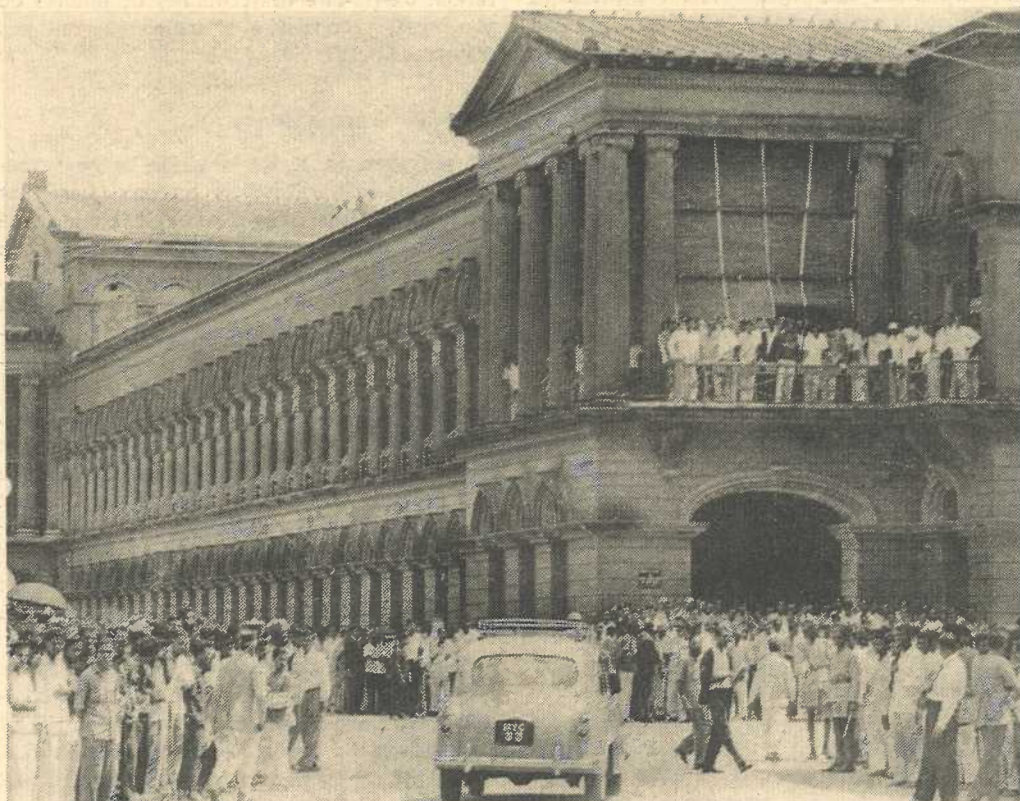
Dans notre dernier numéro, nous avons fait état de la détention illégale de deux jeunes filles indiennes travaillant dans l'équipe de Rajmohan Gandhi. Depuis, la Cour de l'Etat de Mysore, qui s'est saisie du cas, n'a pas pu obtenir la comparution des jeunes filles pour les entendre.

Vu la gravité de cette affaire où la liberté de libre association est mise en cause, de nombreux messages ont été adressés au Gouvernement indien pour attirer son attention sur les répercussions dangereuses que ce cas pourrait avoir dans le monde. En Suisse même le message suivant a été remis au Dr Barakat Ahmed, chargé d'affaires de l'Inde à Berne, à l'adresse du président et du premier ministre de la République indienne :

« Réunis à Berne, plus de deux cents Suisses de tous les cantons et de tous les milieux ont été profondément inquiets d'apprendre la détention illégale de jeunes permanents du Réarmement moral en Inde.

» En tant que citoyens de l'une des plus anciennes démocraties, ils lancent un appel au Gouvernement de l'Inde afin que celui-ci rende possible le travail du Réarmement moral, qu'ils considèrent comme essentiel au maintien de la démocratie dans le monde moderne.

» Ils ont confiance dans les décisions que prendra le Gouvernement de l'Inde concernant cette affaire et restent persuadés que l'esprit qui anima la lutte de l'Inde pour la liberté et la justice prévaudra. »



La foule devant le palais de justice de Bangalore attend l'arrivée des deux jeunes filles. Mais en vain...

DANS LES „FAVELAS“ DE RIO



Comment changer tout cela ?

D'un correspondant à Rio de Janeiro

CONSTRUIRE des maisons est le moindre des problèmes », m'expliquait Vilarino, le chef ouvrier. Son regard s'étendait sur les *favelas*, ces taudis qui couvrent toutes les collines de la zone nord de Rio de Janeiro, le quartier ouvrier.

La solution à cette situation dépend largement d'hommes tels que Vilarino. Il est président du « comité populaire » de *Vila Aliança*, l'un des nouveaux ensembles résidentiels modèles qui ont été construits pour remplacer les horribles bidonvilles dans lesquels vivent un tiers des 3 800 000 habitants de Rio de Janeiro. Construites par le gouvernement de l'Etat, financées par l'impôt ainsi que par des fonds de l'*Alliance pour le Progrès*, ces *vilas*, terme désignant les nouveaux quartiers, sont situées à une heure d'autobus du centre de la ville. Les 80 000 personnes qui y habitent seront bientôt propriétaires de leurs maisons à un étage, simples mais propres.

Si l'on songe à la saleté, aux installations sanitaires quasi inexistantes des anciennes masures, dépourvues d'eau et d'électricité, et à l'absence de toute police pour réprimer les crimes, ces nouveaux ensembles sont un vrai paradis. Et pourtant, le prix d'achat fixé par la loi au 15 % du salaire minimum légal, pèse lourdement sur le budget de familles dont le problème est d'avoir chaque semaine de quoi manger.

De plus, le prix des transports pour se rendre au travail et en revenir vient s'ajouter à ces charges. Pire encore, aussi longtemps que les favelas étaient situées à proximité des quartiers résidentiels aisés de la capitale, les femmes et les jeunes filles pouvaient gagner quelque argent comme domestiques, en faisant des

ménages ou la lessive. Dans les vilas distantes, cela n'est plus possible. Une enquête faite en 1966 dans l'une d'elles a révélé que 74 % des jeunes entre 15 et 25 ans étaient au chômage. Un million de gens ont envahi Rio de Janeiro de 1953 à 1964 — et la plupart d'entre eux habitent dans les 180 favelas. Toute une génération, c'est-à-dire des centaines de milliers de personnes, y sont nées et ne connaissent pas d'autre cadre de vie.

Il y a plusieurs solutions

Devant l'immensité de la tâche, le gouvernement a décidé différentes mesures. Les vilas sont l'une d'elles. Mais il ne s'agit là que d'une solution partielle. En effet, outre les graves problèmes financiers que nous avons évoqués, on se trouve en face d'immenses problèmes humains et sociaux que rend inévitable le transfert de milliers de familles dans un cadre complètement nouveau pour elles.

Améliorer les favelas tout en laissant leurs habitants sur place est la solution que désirent tous leurs occupants. Dans des villes comme Rio de Janeiro, où les transports publics sont insuffisants, où des centaines de milliers de personnes connaissent la pauvreté, ce pourrait être la meilleure manière de loger décemment et à bas prix cette population et de remédier à ses besoins élémentaires.

Mais, pour que ces solutions passent dans les faits, il faut parvenir à inclure toute une communauté. Le plan du gouvernement de l'Etat est le suivant : après un examen des favelas, un contrat est établi avec leurs habitants. L'Etat fournit gratuitement des matériaux de construction et l'aide technique. Les gens construi-

sent eux-mêmes leur maison, travaillant ensemble à l'une d'elles, puis à une autre, selon un ordre de priorité établi d'un commun accord. On trace des chemins, installe des égouts, aligne les maisons. On réduit aussi la densité de la population, ce qui oblige à trouver de nouveaux terrains pour certains habitants.

La solution est excellente dans sa simplicité. « Au lieu d'avoir un million de problèmes, me dit Vilarino, nous pensons plutôt que nous avons deux millions de mains pour les résoudre ! » Mais cela ne peut fonctionner que s'il existe un esprit communautaire, une confiance mutuelle et une participation de tous allant au-delà de ce qui existe habituellement. Un départ a été donné. La plupart des favelas ont maintenant un « comité populaire » établi par la loi. Dans certaines d'entre elles, le fonctionnement démocratique de l'institution n'a rien à envier à certains parlements.

Mais, tout comme dans le parlement, certains problèmes se posent. Comment avoir des dirigeants qui soient au service de la communauté et n'essaient pas de se servir de leur position pour leur avancement politique ? Comment faire en sorte que les dirigeants des différentes communautés travaillent ensemble et cherchent des solutions dans l'intérêt de tous ?

Les dockers de Rio à la rescousse

José de Almeida, le dirigeant élu de la favela de Praia do Pinto, s'est tourné vers les dockers du port de Rio de Janeiro pour qu'ils l'aident à résoudre ces problèmes. Il savait que ceux-ci avaient mis fin à des luttes acharnées entre syndicats rivaux, combattu avec succès le gangstérisme, l'exploitation et la corruption

dans le port en appliquant le Réarmement moral. Il avait vu le film *Hommes du Brésil* réalisé par cinq cents dockers et leurs familles. Durant une année, le film a été présenté dans 120 favelas de Rio de Janeiro ; il contribua à créer une nouvelle attitude chez des centaines de milliers de personnes. C'est le cas notamment de Euclides da Silva. Un jour, celui-ci réunit les 540 familles auxquelles il fournissait l'électricité. « J'ai fait des discours contre l'exploitation, leur dit-il, et pourtant j'achetais l'électricité à 4 cruzeiros le kilowatt et vous le revendais à 11 cruzeiros. Cela doit cesser. Dès maintenant, vous paierez le juste prix. » Son ennemi mortel, qui avait tenté déjà trois fois de l'assassiner, vint le voir. « Après ce que tu as annoncé, lui dit-il, je suis d'accord de travailler avec toi pour le bien des 60 000 habitants de notre favela. »

Cinquante de ces dirigeants allèrent voir le gouverneur de l'Etat et lui présentèrent leur plan pour résoudre leur problème. « Vous êtes tous mes adversaires politiques, leur répliqua celui-ci, mais je vais m'efforcer d'être le gouverneur de tous. Aidez-moi à faire en sorte que pas un centime attribué à la mise en ordre des favelas soit mal administré. » C'est à la suite de cette rencontre que, pour la première fois dans l'histoire du Brésil, un gouvernement d'Etat a réservé un certain pourcentage de son budget à la lutte contre les taudis. Mais quelque chose de plus important encore s'est passé. Pour plus d'un million de favelados de Rio de Janeiro, ces événements signifient la fin d'une ère pendant laquelle ils ont vécu en hors-la-loi, en dessous de la condition humaine. Ils ont acquis une nouvelle dignité et commencent à savoir où ils vont.

Que réserve l'avenir ? Les problèmes sont immenses et la tâche n'a fait que commencer. Pour les 80 000 personnes qui vivent dans les nouvelles vilas, pour les 600 000 autres dont les favelas commencent à connaître les installations sanitaires, les routes, l'eau, l'électricité, ces faits ne sont que l'amorce d'une solution qui doit s'étendre maintenant à l'échelle du continent. On estime que vingt millions de personnes au minimum vivent dans les favelas d'Amérique latine, que celles-ci s'appellent les « mocambos » de Pernambuco, les « bariadas » de Lima ou la « Vila Miseria » de Buenos Aires. Sans aucun doute, la solution réside dans un programme assez vaste pour unir les communautés entières, pour redonner leur dignité à des hommes qui ont été trop longtemps méprisés, pour susciter des dirigeants désintéressés au lieu de démagogues ambitieux. Telle est la préoccupation des Vilarino, des José Almeida, des Euclides da Silva et de centaines d'hommes comme eux. Leur but est de voir chaque famille logée et vêtue décemment, et ses membres vivant comme des enfants de Dieu.

LAURENCE VOGEL

Carda
GUYOT
Normes Göhner: Rayon 13
Fabrique de Fenêtres
Maurice Guyot S.A.
Villeneuve (Vd) ☎ (021) 6 81 31

C'est bien dit !

Il ne s'agit pas seulement de sauvegarder la dignité de l'homme dans un monde toujours plus fortement sous l'emprise de la technique, mais aussi d'organiser et de maîtriser les énergies énormes et les auxiliaires nouveaux que la science et la technique ont mis à la disposition de l'humanité — afin qu'elle les utilise pour libérer tous les peuples et tous les hommes de la misère, des contraintes et de la peur qui les avilissent. Cette tâche est universelle. Pour être conduite à chef, elle requiert un changement de mentalité, un supplément d'âme, l'élimination des préjugés sociaux et raciaux, le renoncement à l'esprit de conquête et de domination...

HERMANN LEUENBERGER,
conseiller national,
président de l'Union syndicale suisse



Protégez vous-même
votre santé

Les prof. Scheuier et V. Noorlen, savants mondialement connus et spécialistes en vitaminologie, recommandaient l'usage quotidien de la levure en poudre. Ils faisaient mieux ; ils mettaient une terrine de levure en poudre sur la table, à chaque repas. Tous les membres de la famille pouvaient y puiser à leur gré et saupoudrer leurs aliments. Ils avaient constaté que leur santé n'avait jamais été aussi bonne. La levure en poudre Bévita, agréable au goût, augmente la qualité gustative des aliments et les enrichit de vitamines B et de sels minéraux. Il faut imiter les deux savants ! Avec ou sans germes de blé chez votre pharmacien, droguiste ou maison de spécialités alimentaires.

Bévita

S.A. DES PRODUITS BÉVITA, LAUSANNE

Des nouvelles de Narosurra, centre de révolution agraire au Kenya

On sait que deux fermiers européens établis au Kenya et citoyens de ce pays, MM. Low et Knight, ont entrepris une réforme agraire aux conséquences importantes (cf. *Tribune de Caux* N° 9, juillet 1966). Non content d'avoir réparti ses terres de Narosurra entre sept de ses meilleurs employés africains, mis son expérience et ses conseils à leur disposition et créé une coopérative de machines et divers produits nécessaires à l'exploitation, Michael Low a fondé sur son domaine une école agricole. Son but : former les jeunes Africains, devenus propriétaires par décision du gouvernement, à exploiter leurs terres dans les meilleures conditions, à se familiariser avec les machines mises à leur disposition, et à travailler dans un esprit de service du pays.

MM. Low et Knight ont effectué l'été dernier une importante tournée en Europe, en Suisse notamment, dans le but de recruter des hommes et de récolter des fonds pour réaliser leur projet. L'intérêt qu'ils ont éveillé par leur initiative peut être mesuré par certaines des lettres reçues à la rédaction de la *Tribune de Caux*, notamment du Ministère des affaires étrangères de Belgique et des Pays-Bas, et surtout du Ministère de l'agriculture de la République du Congo-Kinshasa qui demandait à entrer en contact avec les initiateurs et les animateurs de la ferme de Narosurra.

MM. Low et Knight avaient exposé leurs besoins en machines agricoles. En réponse à leur appel, un homme d'affaires vaudois leur avait offert un tracteur. La semaine dernière, une firme de Steffisburg a envoyé une charrue. Nous espérons que d'autres suivront cet exemple.

Début des cours

A Narosurra même, le premier cours pour jeunes agriculteurs a commencé il y a quinze jours avec quatorze élèves. Trente autres sont attendus le printemps prochain.

MM. Low et Knight ont insisté pour que les cadres de leur école subissent un stage de formation à Caux et dans d'autres centres du Réarmement moral avant de partir pour l'Afrique, afin qu'ils sachent créer autour d'eux un esprit d'entreprise et d'honnêteté. « Ce n'est pas un nouveau tracteur qui guérira un homme de sa paresse ou une nouvelle machine qui le rendra incorruptible, disent-ils. Il faut savoir donner de nouvelles raisons de vivre et de travailler. »

On le voit, il s'agit de répondre à deux besoins primordiaux de l'Afrique : des hommes travailleurs et une agriculture qui se développe vraiment. Les jeunes agriculteurs européens que ce programme intéresse peuvent s'adresser à la rédaction, qui les renseignera volontiers plus en détail.

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Grand'rue 54 tél. 61 61 61

vous offrent les nouveaux modèles de machines portables ADLER, remarquables à tous points de vue.

Fr. 295.— 395.— 475.— et 535.—

Garantie : 1 année

Facilités de paiement. Essai sans engagement.



Demain, l'Europe et l'Afrique

Ceux de nos lecteurs qui ont eu le privilège d'entendre le brillant exposé fait à Caux le 18 septembre, dernier par M. Githii, ancien secrétaire du président Kenyatta et directeur de journaux à Nairobi, n'ont pas oublié le tableau qu'il a fait des richesses et des possibilités du continent africain. Plus de la moitié des réserves minières du monde sont en Afrique et, pour les transformer, la future industrie lourde africaine disposera de 40% de la puissance hydro-électrique potentielle du globe.

Ce sont des chiffres qui font réfléchir. La situation de l'Europe, privilégiée par son climat, ses ressources, l'expérience acquise, ne restera pas immuable et la répartition des activités, de la population, de la richesse entre les continents se modifiera. Dans les houillères du nord de la France et de Belgique, certains puits ne sont plus économiquement exploitables. Le minerai de fer de Lorraine est surclassé par les minerais riches de Mauritanie. Le Cameroun transforme en aluminium la bauxite extraite en Guinée. Le pétrole saharien ravitaillera la France. La canne à sucre, capable de produire jusqu'à onze tonnes de sucre à l'hectare — contre huit tonnes pour la betterave — avec un prix de revient industriel plus faible, se développera-t-elle en Afrique au point de satisfaire les besoins du continent noir et de menacer ensuite l'économie sucrière européenne ?

Que de problèmes en perspective ! Des régions vont se développer, d'autres déclineront. Des industries apparaîtront dans des zones nouvelles ; des industries anciennes devront se reconverter ou émigrer. Cela peut entraîner déracinement, chômage, souffrance. Mais cela peut signifier aussi progrès et prospérité pour les deux continents si, de part et d'autre de la Méditerranée, nous apprenons à tisser ensemble le réseau du développement commun, en renonçant à la loi du plus fort et en faisant passer le sort de chaque travailleur avant la poursuite aveugle du profit.



Pour réussir

Ce sont là, nous dira-t-on, des vues optimistes. Sans doute, mais elles s'appuient sur la nécessité et sur l'expérience. Sur la nécessité, parce que c'est une question de vie ou de mort pour l'espèce humaine de sortir du cercle vicieux d'une économie qui enrichit les riches jusqu'à la congestion et à la folie et qui appauvrit les pauvres jusqu'au désespoir. Sur l'expérience, parce que nous savons qu'à une échelle plus réduite, des problèmes aussi apparemment insolubles ont été résolus par des hommes dont les mobiles avaient changé. C'est ce que la *Tribune de Caux* rappelait dans son dernier numéro à propos de la métallurgie de la Loire, comme de l'industrie textile française.

Pour réussir la mutation de l'économie qui rendra possible une association paritaire des pays riches et des pays qui aspirent au développement, il faut sans doute un énorme investissement. Il faut investir dans un secteur jusqu'ici négligé, celui du changement des mobiles de l'homme. Cela demande beaucoup de « matière grise », mais en plus une autre matière précieuse qui loge plus près du cœur que du cerveau.

Une éminente personnalité de l'Islam à Caux

Descendu dans un grand hôtel de Genève à l'occasion d'un voyage privé, S. Exc. Sayed el Iman el Hadi el Mahdi, a tenu à monter à Caux. Avec lui, c'est une éminente personnalité du monde musulman qu'ont reçue les dirigeants suisses du Réarmement moral.

Sayed el Madhi est Iman depuis six ans, succédant par élections à son frère aîné. Chef à la fois religieux et politique, son autorité s'étend sur sept millions de fidèles appartenant à la secte des Ansars qui joue un rôle considérable au Soudan. L'Iman est un descendant de Mohammed Ahmed Abdullah qui, en 1881, infligeait une cinglante défaite au général Kitchener. Quelques années plus tard, les Anglais prenaient leur revanche et soumettaient le Soudan. Celui-ci est indépendant depuis 1956.

Après plusieurs années de dictature militaire, le Soudan s'en est débarrassé l'an dernier, dans des circonstances qui ont mis en évidence le rôle et l'astuce de Sayed el Mahdi. Profitant du passage à Khartoum de la reine Elisabeth II, celui-ci convoqua tous ses fidèles dans la capitale soudanaise sous le prétexte de rendre hommage à la souveraine. Quand celle-ci repartit, el Mahdi resta à Khartoum avec ses guerriers ! Le dictateur militaire dut s'incliner. Le Soudan se prépare en ce moment à élire dans quelques mois un nouveau président de la République.

Ajoutons encore que la famille de l'Iman s'est toujours vivement intéressée à l'action du Réarmement moral. Un des frères de Sayed el

C'est là que les Africains peuvent nous aider. Ce n'est pas le cœur qui leur manque et s'ils s'en servent pour sortir de leurs vieilles luttes tribales, ils aideront les Européens à sortir de leurs éternelles luttes de classes, de clans et de partis.

Caux est l'endroit...

Caux est l'endroit privilégié où l'Afrique et l'Europe se rencontrent. C'est la maison de famille des peuples des deux continents.

Ce 18 septembre, des Africains ont montré à l'Europe les besoins de leur continent et en même temps ses chances et ses promesses de croissance économique et humaine. Le 30 octobre, des travailleurs des mines, des chantiers, des usines et des fermes de l'Europe se rassemblent à Caux.

La meilleure réponse qu'ils puissent donner à l'appel de l'Afrique, c'est de constituer, à partir de leurs foyers et de leurs métiers, une société au service de tous les hommes. Une telle Europe répondra à l'attente de l'Afrique et, avec elle, aux sombres problèmes de notre temps.

PHILIPPE SCHWEISGUTH



L'Iman el Madhi

Maillefer

Mahdi a séjourné longuement à Caux et lui-même a bien voulu recevoir pendant plusieurs semaines des représentants du Réarmement moral.

Quand, au mois de septembre, la troupe de *Harambee Africa* venue du Kenya se rendit au Soudan, aux frais du gouvernement de ce pays, elle fut reçue des plus cordialement par l'Iman et par la jeunesse Ansar. Dans le contexte de la situation troublée où se trouve le sud du Soudan, c'était là un geste qui comptait.

Il y a réussir et réussir

Quand nous étions enfants, nous prenions de l'Ovomaltine — parce que c'était bon. Mais les temps ont changé et la publicité nous dit aujourd'hui d'en prendre « pour mieux réussir ». En fait, de plus en plus d'annonces publicitaires font appel à ce désir de réussite, qui est devenu le critère de bien des familles.

Je regarde la petite tête ronde de notre fils de deux mois et je me demande ce que cela voudra dire pour lui de réussir dans la vie. Je ne sais pas ce qu'il décidera d'entreprendre lorsqu'il grandira, mais notre société déboussolée lui offrira certainement une tâche immense — malgré tout ce que nous aurons pu faire entre-temps !

On parle beaucoup de la Chine ces jours-ci et je pense aux enfants chinois. Ils apprennent à haïr en répétant leurs premières chansons et, plus grands, croient bâtir l'avenir alors qu'ils sont utilisés à détruire le passé et à arracher leurs propres racines. Quel souffle de foi, d'amour et de liberté il faudra à ceux qui naissent maintenant au Japon, en Inde ou chez nous pour arriver un jour à toucher ces cœurs et à jeter de vrais ponts.

Peut-être la chose la plus importante pour ceux qui peupleront la terre perfectionnée de l'an 2000 sera-t-elle simplement de savoir que Dieu a un plan pour le monde et que chacun de nous peut y trouver sa place.

Certains disent qu'ils n'y croient pas. Pourtant qui n'a pas senti, au moins une fois dans sa vie, la réalité de ce contact ? Jean-Paul Sartre en parle dans son livre *Les Mots*. Il raconte qu'étant petit garçon, il fit des bêtises en jouant avec des allumettes. Comme il essayait de cacher les dégâts, il sentit que Dieu le regardait. Indigné de cette ingérence dans ses affaires, il se rebella et mit fin au dialogue une fois pour toutes.

N'est-ce pas parce que tant de personnes ont ainsi coupé le courant qu'une bonne partie de la vie industrielle et politique de notre époque va à l'aveuglette ?

Eh bien ! je ne souhaite pas autre réussite pour notre fils que d'être un jour un ouvrier qui rétablisse ces télécommunicatoins vitales.

S'il le devient, c'est que nous n'aurons rien voulu de plus petit pour lui — ni pour nous-mêmes.

Et pour ma part, j'aimerais être encore là dans cent ans pour voir le monde qu'il aura préparé avec ses petits contemporains... pas vous ?

JACQUELINE

Une invitation, Mesdames

Un comité de dames a pris l'initiative d'une rencontre dont voici l'invitation :

Nous fêtons cette année le vingtième anniversaire de Caux.

Au cours de ces vingt ans, nous avons compris que tout ce qui touche à la vie d'un foyer joue un rôle déterminant dans la vie nationale.

Grâce à l'apport des différents pays, Caux est devenu, bien plus qu'un lieu de rencontres internationales, un foyer où des gens venus de tous les continents peuvent se rencontrer et trouver une nouvelle unité.

La cuisine, la pâtisserie, la décoration florale nous sont apparues comme les mots d'une langue commune qui ouvre les cœurs.

De multiples questions et un intérêt grandissant de la part de nombreuses femmes nous ont incitées à organiser trois journées à Caux :

mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre.

Nous aurons l'occasion de « mettre la main à la pâte » en faisant de la cuisine internationale, de la pâtisserie, des décorations de table, ainsi que d'échanger nos expériences et nos idées en vue des vingt prochaines années !

Nos lectrices qui s'intéressent à cette rencontre peuvent s'inscrire jusqu'au 12 novembre auprès de M^{lle} M.-C. Borel, 1824 Caux. Le prix est de Fr. 60.— pour les trois jours. Arrangements spéciaux pour les personnes qui ne peuvent venir qu'une ou deux journées.

La recette de grand-mère

Veau Orloff

un plat de fête facile à préparer à l'avance

Farce (pour 6 personnes) :

Faites fondre à la poêle 30 g. de beurre et la même quantité d'huile. Faites-y revenir 1 cuillerée à dessert d'oignons hachés et 1 cuillerée à dessert d'échalottes hachées. Ajoutez 250 g. de champignons hachés fins et laissez cuire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau. Ajoutez du persil haché.

Veau

Faites cuire un bon rôti de veau. Laissez-le refroidir. Découpez-le en tranches et tar-

tinez celles-ci avec la farce. Reconstituez le rôti.

Sauce

Faites une sauce béchamel épaisse en employant pour liquide moitié lait, moitié bouillon. Ajoutez deux jaunes d'œuf. Recouvrez le rôti avec cette sauce et faites brunir au four.

Le veau Orloff se sert sur un plat entouré de demi-tomates surmontées d'une tête de champignon.

La vente au profit du Théâtre Westminster : Grand succès du stand suisse

Le 18 octobre a eu lieu à Londres une grande vente internationale en faveur du Centre d'art dramatique qui se construit actuellement en annexe du Théâtre Westminster.

La réussite de cette journée se traduit par des chiffres éloquentes : 2500 visiteurs, une recette de 7000 £ (environ 100 000 fr.s.). Parmi les exposants de vingt-six pays, le stand suisse auquel plusieurs dizaines de femmes suisses avaient travaillé pendant les derniers mois, connut le plus vif succès. Les costumes nationaux des vendeuses et l'art consommé de la Bernoise qui faisait de la dentelle sous les yeux du public n'y furent sans doute pas étrangers ! On notait parmi les visiteurs Mme Beat von Fischer, épouse de l'ambassadeur de Suisse à Londres.

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison du **tricot** SA

**Lingerie
Confection
Jersey**

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

L'aviation franco-britannique à l'heure du „Concorde“

Au risque d'être simplistes, simplifions à l'extrême afin de dégager les lignes essentielles du premier projet S.S.T. (*Super Sonic Transport*, selon la désignation américaine, partout acceptée).

Le transport aérien long courrier est actuellement assuré — dans une très large part — par des *jets* américains. On peut presque, à leur propos, parler d'un monopole mondial. Les « Boeing 707 » et autres « Douglas DC-8 » sillonnent le ciel à 12 000 m. au-dessus du niveau de la mer, à quelque 900-950 km. à l'heure. Or, dans quatre à cinq années, pratiquement sans transition, les longues distances (de 3000 à 6000 km.) seront franchies à *Mach* 2,2 (ce nombre désignant, à l'unité, la vitesse du son)... et en 1974-1975 — selon la décision que le président Johnson prendra peut-être dans quelques semaines — à *Mach* 3.

En 1970-1971, donc, le premier appareil supersonique inscrira sa vitesse de 2300 km. horaire dans la navigation aérienne commerciale. Il porte déjà un nom, « Concorde », réalisation franco-anglaise. Premier vol : début 1968. Puis les essais... et ce seront, en 1970-1971, les premières livraisons d'une machine d'ores et déjà commandée dans plusieurs continents et, en particulier, par Air France, BOAC et les plus grandes compagnies américaines. Il s'agit d'une véritable révolution, double : le premier S.S.T. sera européen, et les USA l'ont commandé « sur le papier », signe de confiance éloquent. Officiellement tout a commencé en novembre 1962, quand les gouvernements britannique et français ont signé — à l'écart et en dépit des grands traités économiques européens — un accord confiant à Sud-Aviation (connue pour sa « Caravelle » et initiatrice du projet) et B.A.C. (la British Aircraft Corporation est la réunion de quelques-uns des principaux constructeurs anglais) l'étude et la construction de ce fameux S.S.T. qu'un étudiant britannique proposa d'appeler « Concord » et qui, finalement, se nomme « Concorde »... des deux côtés de la Manche.

Il y aura deux chaînes de montage, chaque société étant responsable des vols et des essais de réception des avions qu'elle aura assemblés. L'œuvre est gigantesque. Son prix est astronomique... son plafond (qui ne cesse de grimper) atteint déjà 500 millions de livres sterling ! Rien d'étonnant, dès lors, que la critique se manifeste, et même féroce.

Sans entrer ici dans les discussions portant sur les frais énormes consentis par les gouvernements et les multiples implications de cette entreprise — l'on va jusqu'à qualifier de fâcheuse, de néfaste, l'apparition si rapide du transport supersonique, avec des arguments parfois troublants — il convient de noter que, sans « Concorde », ce serait sans doute la construction aéronautique européenne abandonnée à plus ou moins long terme devant la toute-

puissance de l'industrie américaine. Et, du même coup, les ingénieurs européens accepteraient les postes que les Etats-Unis leur offrent. Et puis, « Concorde », c'est du travail pour dix ans, qui touche des centaines de sous-traitants, des milliers de spécialistes, et c'est une *avance technologique* qui signifie davantage qu'une satisfaction de prestige.

Près de Bristol, à Filton, je viens (après l'exposition de Farnborough) d'en avoir le témoignage impressionnant. La collaboration franco-britannique est une réussite. Et elle l'est d'abord parce que « Concorde » est une *idée*, à laquelle croient des hommes qui consacrent toute leur énergie et leur haute compétence à la matérialiser. Or le programme est « serré », chaque heure compte, les problèmes à surmonter sont considérables (l'aide des calculatrices électroniques est constante et indispensable)... et tout se déroule pourtant admirablement avec, aux dernières nouvelles, le luxe de quelques longueurs d'avance !

Du point de vue du passager (celui-là même du lecteur, virtuellement), « Concorde » sera paradoxalement un avion *classique*, aux solutions largement éprouvées, au pilotage relativement facile, au confort élevé, aux performances...

Jugez-en :

TEMPS DE VOL

Londres - New York, 5750 km. : 3 h 17 ;

Sydney - Manille - Tokyo, 9620 km. : 5 h. 40 ;

Paris - Dakar - Rio - Buenos Aires, 11 700 km. : 7 h. 15.

126 passagers (138 dans les versions ultérieures) vogueront à 18 000 m. d'altitude, parmi les radiations galactiques, négligeables, parmi celles en provenance des débris d'explosion nucléaire, négligeables également, et parmi les radiations d'éruptions solaires importantes, plus dangereuses, mais rares : un tous les trois ans en moyenne, et prévisible, donc aisée à éviter, soit en renonçant au vol, soit (si l'alerte est tardive) en volant plus bas ! Quant au *bang* sonique, ses effets au sol seront limités et, de toutes

Le « Concorde » est terminé à 80 %

Sur le plan structurel, le « Concorde » est terminé à quatre-vingts pour cent. Les essais en vol sont fixés pour mars 1968. Un programme important d'installations à bord est prévu — au total plus de dix tonnes d'instruments. Un réseau spécial de communications et de surveillance sera mis sur pied du nord de l'Irlande jusqu'à la Sardaigne. On sait que l'industrie horlogère suisse a été appelée à fournir quelques-uns des appareils de mesure qui équiperont le « Concorde ».

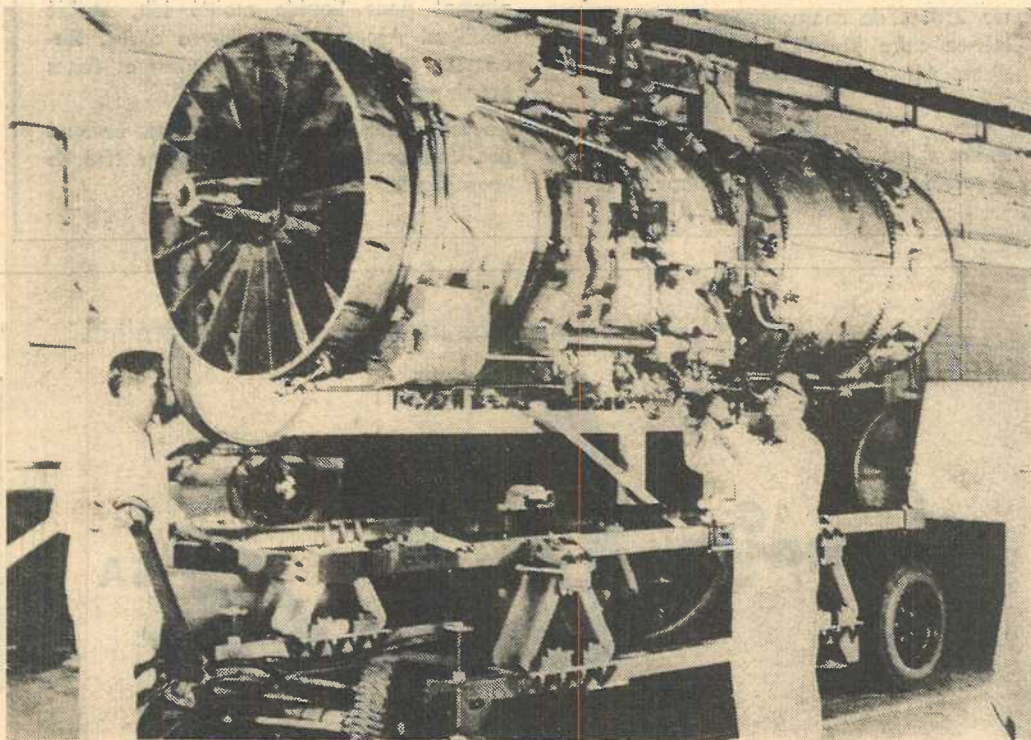
façons, il sera interdit au-dessus des régions habitées (traduisez : au besoin, autorisé seulement sur la mer !).

Les Soviétiques mettront en service, probablement quelques mois après « Concorde », un appareil à la silhouette étrangement semblable et aux caractéristiques et performances approuvées. Les ingénieurs franco-anglais y voient à juste titre la preuve de la justesse de leurs propres vues. Quant au projet américain (il sera signé Boeing ou Lockheed), beaucoup plus ambitieux, visant à plus de 3000 km. à l'heure, il comporte sensiblement plus de difficultés, voire de risques techniques, à surmonter.

« Concorde », malgré la révolution spectaculaire qu'il s'apprête à apporter au transport aérien transatlantique et transcontinental, est une *aventure raisonnable*, et par la sécurité offerte, et par les avantages psychologiques et économiques accordés aux compagnies qui l'exploiteront.

Mais le premier passager supersonique devra payer sa place privilégiée un prix plus élevé. Et vers 1980 risquent de débiter les essais d'un aérobus hypersonique, peut-être capable de mettre la Californie à une heure de Genève. Avant la fin du siècle, « Concorde » sera-t-il oublié ?

PANJOL



Ringier

Le moteur du « Concorde » vient d'effectuer avec succès ses premiers essais à Bristol. Les essais du système d'éjection réalisé par la SNECMA auront lieu en France au printemps prochain.